

## QUELQUES PERSONNAGES CÉLÈBRES

### DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE

#### Famille Koechlin

Même si un certain nombre de Koechlin optent après la Guerre de 1870 pour la France, les représentants de cette famille occupent pendant toute la période une place de premier plan, notamment à la Société Industrielle et dans ses divers comités.

On compte pour la période de 1825 à 1876, 43 Koechlin, membres de la S.I.M. dont 33 de Mulhouse même.

Parmi eux figure **Camille Koechlin** (1811-1890), fils de Daniel Koechlin-Schouch, qui avant de s'installer à Mulhouse en 1852 en entrant dans la maison Steinbach-Koechlin dont son frère Alfred était l'un des chefs, a parcouru une odyssée de 20 ans à travers toute l'Europe afin de connaître toutes les pratiques de son métier; en 1872, il entra chez MM. Koechlin Frères, donc dans la maison paternelle qu'il ne quitte plus jusqu'à sa mort. Sa notice biographique écrite par Albert Scheurer contient quelques-unes de ses pensées :

*« Après avoir été croyant, après avoir cru aux miracles, à tout le surnaturel, on peut revenir de ses erreurs et alors on s'attribue des pensées supérieures. On n'est pas plus pour cela, c'est affaire de pure soustraction. Vous n'aviez pas ces croyances en naissant, on vous les a inculquées ; un raisonnement que l'on a cru plus sain, vous a permis de vous en débarrasser, cela ne vous a remis qu'à votre point de départ..*

*Chaque fois que l'homme veut traiter, approfondir les questions indéfinissables qui lui sont interdites, que la nature lui défend, son esprit, son imagination ne peut pas quitter son être davantage que l'escargot sa coquille..*

*Si les morts revenaient, nos contemporains seuls nous intéresseraient, les anciens nous gêneraient, n'étant pas à la hauteur de nos connaissances.. »*

Son biographe précise :

*« Ses idées philosophiques étaient voltairiennes et si parfois elles manquaient de fixité, c'est que le doute planait en maître au-dessus d'elles. (Ses pensées) indiquent bien l'état d'un esprit chercheur, qui ne peut se nourrir d'hypothèses et qui, même dans le domaine moral des conceptions religieuses,*

*éprouve le besoin de soumettre au contrôle de sa raison tout ce qui semble échapper aux grandes lois de la nature... Il s'éteignit à l'âge de 79 ans. Suivant son désir, il fut enterré civilement. »*

Camille Koechlin est entré au comité de chimie de la S.I.M. en 1833; de 1838 à 1851 en raison de ses occupations à l'étranger il n'est plus membre; toutefois parmi les membres du comité de chimie de 1826 à 1876, il arrive en 2<sup>ème</sup> position pour l'assistance aux séances de ce comité, à savoir 175 contre 179 au D<sup>r</sup> Achille Penot.

Parmi ses publications dans le bulletin de la SIM, on peut citer une étude chimique sur la bouse de vache et son action dans le dégomme des mordants, une autre sur la préparation de l'alizarine par sublimation en présence de vapeur d'eau surchauffée, un travail sur l'action oxydante des sels de cuivre en présence du sel ammoniac.

Cet éminent chimiste à qui la SIM a décerné sa médaille d'or en 1880 pour ses 50 ans dans l'industrie, avait plusieurs filles dont quatre mariées à des ingénieurs... chimistes, Jean Ochs, Louis Durand, Edouard Huguenin et Adolphe d'Andiran.

### **Famille Schlumberger**

Comme dans les classements précédents ce sont eux qui occupent le 2<sup>e</sup> rang après les Koechlin : en effet on compte pas moins de 31 Schlumberger membres de la S.I.M. de 1825 à 1876 :

- 16 d'entre eux sont de Mulhouse
- 7 de Guebwiller
- 2 de Thann
- 2 de Lutterbach

Parmi eux :

**Théodore Schlumberger** (1840-1917) entré à la SIM en 1861, 7<sup>ème</sup> président de cette illustre Société dont il a gravi peu à peu les divers échelons : simple membre en 1861, puis secrétaire adjoint, secrétaire des séances, secrétaire du comité de mécanique, vice-président en 1887, président en 1911; comme tant d'autres manufacturiers mulhousiens, il reste fidèle à l'ancienne patrie à l'époque du II<sup>e</sup> Reich, ce dont témoigne sa notice nécrologique :

*« ... la guerre (en 1914)... Il l'avait vu venir, et pourtant n'y croyait pas. Comme beaucoup d'autres, il n'avait pu se figurer les Allemands assez fous pour la déchaîner; bien que, depuis plus d'un an, dans ses tournées en Allemagne, il entendit des*

gens, pacifiques de tempérament, déclarer que la guerre était inévitable et qu'il valait mieux la subir de suite que de l'avoir toujours menaçante et paralysant les affaires. La grande prospérité du pays et sa soif de jouissance le rassuraient.

Il fut donc surpris par les événements; et, lorsque, séparé de la plupart de ses amis, il vit la morgue de l'Allemagne s'étaler, après les premiers succès de ses armées, il eut l'impression très nette des difficultés en face desquelles il allait se trouver.

Durant 44 ans, les Allemands avaient voulu le gagner. Jamais, il ne s'était départi de sa ferme volonté d'être et de rester Alsacien. Sa culture était française, la tournure de son esprit, fin et enjoué, l'était aussi. Comment son cœur n'eût-il pas débordé, pendant les quelques jours que nos troupes occupèrent Mulhouse ? Les Allemands revenus, lui en tinrent rigueur, comme à tous ceux dont la prudence n'arrêta pas l'élan.

Sa santé ébranlée en souffrit... suspect désormais, son attitude d'Alsacien fut plus difficile à garder et il dut mieux mesurer ses pas, tout en continuant ses services, ne reculant devant aucun voyage à Strasbourg ou à Berlin, toutes les fois que notre intérêt le réclamait... »

Breveté de l'Ecole Centrale en 1860, il entre en 1862, après avoir passé deux ans à Manchester, dans la maison Schlumberger fils et C<sup>ie</sup> dont son père était le patron tout puissant. C'est seulement en 1875, en devenant associé en même temps que son frère et son beau-frère, qu'il y eut son mot à dire.

Ses connaissances et ses préoccupations sont multiples, tendant toutes à l'amélioration des conditions de travail de l'industrie, comme par exemple le rendement des machines à vapeur ou la teinture des laines peignées.

Ses grandes ambitions sont de mettre Mulhouse en liaison avec les communes environnantes : avec quelques amis il fonde la Société des Tramways de Mulhouse, en 1888, puis deux ans plus tard celle des Tramways de Mulhouse-Sausheim et Wittenheim; il rêve aussi de capter les forces du Rhin... rêve qui se réalise après sa mort avec le retour de l'Alsace à la France.

Il a aussi introduit l'industrie de la soie artificielle en créant l'usine de Morschwiller le Bas. Il fut député au Reichstag de 1900 à 1908 où il s'occupa de transports, de douane, d'économie politique, à une époque où une autre tactique avait succédé à celle du tout ou rien : comme d'autres, Théodore Schlumberger croit en la solution de l'autonomisme.

## Famille Dollfus

De 1825 à 1876, on compte 23 Dollfus parmi les membres de la S.I.M. dont 14 de Mulhouse (3 à Paris, 2 à Cernay...).

Parmi ces derniers :

**Gustave Dollfus** (1829-1905) qui entre à la S.I.M. en octobre 1851 en tant qu'ingénieur mécanicien.

Né en 1829, fils de Daniel Dollfus et de Catherine Ausset, diplômé de l'Ecole Centrale des arts et manufactures, il fait toute sa carrière dans la maison Dollfus-Mieg. Il y entre en 1852 et en 1856, en même temps que son frère Daniel, il succède à son père comme associé de la maison Dollfus-Mieg et Cie et le reste jusqu'en 1900. Grâce à lui qui s'occupe du tissage, à Emile Burnat<sup>1</sup> chargé des machines à vapeur et à Frédéric Engel-Dollfus, cette maison est en plein épanouissement.

Ce qui caractérise Gustave Dollfus, c'est sa grande curiosité; toute innovation, et cela jusqu'à la fin de sa vie, l'intéresse; sa notice nécrologique insiste sur l'importance de ses communications et sur ses multiples sujets d'intérêt :

*« Dès 1851, il fait partie de notre compagnie. Cette année-là même, son nom apparaît pour la première fois dans nos Bulletins et ne cesse de figurer sur les sujets les plus divers, tant était varié le cercle de ses connaissances...mais jamais ses rapports ne sont longs : ce sont généralement des appréciations sur des produits expérimentés ou sur des machines nouvelles..*

*Outre les rapports spéciaux au tissage, G. Dollfus en a écrit bien d'autres sur la filature, les appareils de mesure, le fonçage des puits, la variation des niveaux d'eau dans les bassins de la Doller et de la Thur, les quantités puisées dans celui de l'Ill; la ventilation et l'humidification des ateliers, le tirage des cheminées et leur réglage, les grues à vapeur, les appareils de désinfection pour les hôpitaux, la fabrication du gaz, les chargeurs automatiques Ten-Brinck, la meunerie et la boulangerie Armengaud etc... la liste serait longue, si je voulais l'inscrire toute entière, et encore faudrait-il y ajouter les rapports sur l'Ecole de filature et de tissage, sur la caisse des femmes en couches - ces deux institutions à la fondation desquelles il a participé et qu'il a dirigées de longues années - ses communications à la Société pour l'avancement des études agronomiques; au Club alpin français, sur les glaciers et phénomènes erratiques, etc. Son*

---

<sup>1</sup> Emile Burnat est sorti diplômé de l'Ecole Centrale en 1851, comme Gustave Dollfus. [YA]

*œuvre écrite est considérable, et cependant, combien elle est petite à côté de l'œuvre vécue ! »*

**Henri Thierry** entre dans la SIM en 1834, il se marie en 1839, devient associé de la maison André Koechlin et Cie en 1840. Il est le secrétaire du comité de mécanique de la SIM de 1841 à 1858. Il est le principal promoteur de l'école de filature et de tissage ouverte en novembre 1861. En 1872, le cœur lourd, il quitte la Fonderie et Mulhouse car il veut conserver à ses enfants la nationalité française. Il meurt à Paris le 14 décembre 1893, après avoir reçu la croix de la légion d'honneur lors de l'Exposition universelle de 1889. Il a été près de trente ans le président de l'Association des femmes en couches, une création de la maison Dollfus-Mieg. Il a fait partie de trois comités de la S.I.M. et a été secrétaire adjoint de celui de mécanique.

Il a présidé aussi la commission du Steinbächlein et la Société des réservoirs du Neuweiher... Il s'est surtout beaucoup investi, poussé par son amour pour la nature, dans des programmes agronomiques : la ferme modèle de Riedisheim qu'il hérite de son père en 1873, les pâturages du Horni qu'il achète ainsi que l'exploitation de chênes-lièges d'El Hannser en Algérie qu'il acquiert de son beau-père, M. Bock, en 1879, et qu'il agrandit.



Auguste Dollfus  
(Gravure de Thiriât, d'après une photographie)

**Auguste Dollfus**, (1832-1911), 6<sup>e</sup> président de la S.I.M. de 1864 à 1911, est le digne continuateur d'Emile et de Daniel Dollfus qui en furent les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.

Fils d'Emile Dollfus, né en 1832, il fait des études à Paris, fait un stage de deux ans à Guebwiller dans la maison Nicolas

Schlumberger et C<sup>ie</sup>, puis fonde avec Jean Mantz la filature de coton Dollfus et Mantz en 1856.

Pendant de longues années, il est engagé dans la querelle entre libre-échangistes et protectionnistes dans le cadre de laquelle est créé en 1869, le Syndicat cotonnier de l'Est qu'il préside. Pendant les événements tragiques de 1870/71, il est l'un de ceux, avec Jean Dollfus, qui ont défendu les intérêts alsaciens au cours de diverses négociations.

Membre du Conseil municipal, de la Chambre de commerce, c'est surtout la S.I.M. qui a été la préoccupation maîtresse de toute sa vie. Sa notice nécrologique dit qu'il avait le tact, le talent de persuasion, le don d'attraction et d'entraînement pour attirer à lui et intéresser à l'œuvre commune des collaborateurs capables et que son influence persuasive est parvenue à réunir les moyens matériels pour réaliser ses projets d'expansion ; elle dit ceci en conclusion :

*« il rappelait ses grands ancêtres, les citoyens de l'ancienne République, qui, pied à pied, soit auprès de la Confédération, soit à la cour des Bourbons, ont défendu l'indépendance politique et les intérêts économiques de la cité et qui, par leur largeur de vues, leur esprit d'initiative et leur ténacité, ont préparé l'épanouissement de la grande ville industrielle que Mulhouse est devenue au XIX<sup>e</sup> siècle. »*



Henri Thierry-Koechlin  
(archives de la famille Kiener)

**Henri Thierry-Koechlin** (1813-1893), fils de Mathias Thierry et de Suzanne Koechlin; pourtant dès l'âge de 15 ans, il était entré dans la maison André Koechlin et Cie fondée peu avant en 1826 par André Koechlin, Henri Bock et son père, Mathias Thierry.

Henri Thierry passe d'abord par les bureaux puis entre dans les ateliers et travaille de ses mains. En 1829, les ateliers Risler frères et Dixon à Cernay ferment et Jérémie Risler devient le chef technique chez André Koechlin et Cie :

*« Henri Thierry fut l'élève préféré de M. Jérémie Risler, de cet homme à l'aspect sévère, dur pour les jeunes apprentis, mais juste et dévoué entre tous. Il lui ressembla par certains côtés ; il hérita de son ardeur au travail, de cette vigilance qu'on a souvent qualifiée d'œil du maître, à laquelle rien n'échappe et qui est présente partout à la fois.*

*Bien jeune encore, il eut déjà de lourdes responsabilités. A l'âge de 19 ans, il fut envoyé pour diriger la filature de Moosch près Wesserling, puis il remplit les mêmes fonctions en Normandie. Vers 1834, il rentra dans les ateliers... La Fonderie avait pris une grande extension... Le succès était désormais atteint; M. André Koechlin y avait eu sans doute sa grande part... mais M. Thierry, après M. Jérémie Risler, avait particulièrement imprimé à cet organisme si compliqué les qualités maîtresses qui firent la haute qualité de l'établissement : une grande honnêteté dans les transactions, des matières de première qualité, une exactitude minutieuse dans tous les détails, une énergie et une activité sans égales... »*

Henri Thierry entre dans la SIM en 1834, il se marie en 1839, devient associé de la maison André Koechlin et C<sup>ie</sup> en 1840. Il est le secrétaire du comité de mécanique de la SIM de 1841 à 1858. Il est le principal promoteur de l'école de filature et de tissage ouverte en novembre 1861. En 1872, le cœur lourd, il quitte la Fonderie et Mulhouse car il veut conserver à ses enfants la nationalité française. Il meurt à Paris le 14 décembre 1893, après avoir reçu la croix de la légion d'honneur lors de l'Exposition universelle de 1889.

**Edouard Thierry-Mieg** (1815-1888) entre dans l'industrie à 14 ans... dans la fabrique Thierry-Mieg; il travaille d'abord sous la direction de son frère aîné Mathieu Thierry puis il devient chimiste et associé de la maison. De 1852 à 1872, il se limite à la fabrication du garanceux :

*« Il a notablement perfectionné et rendu exploitable industriellement le procédé de fabrication du garanceux, dont son beau-frère (Léonard Schwartz) avait eu l'idée et fait les premiers essais. »*

Il est également l'auteur d'un procédé pour corriger les eaux dures, eaux qu'il traite avec de la soude caustique liquide.

Dans ses moments de loisir, il s'occupe aussi d'apiculture : vice président de la société d'apiculture d'Alsace-Lorraine,

il a écrit un traité sur l'apiculture rationnelle et la ruche Nutt.

Il s'intéresse aux questions d'hygiène en tant que conseiller municipal et vice-président du conseil d'hygiène publique et de salubrité de l'arrondissement de Mulhouse ; il publie de nombreux rapports sur les cimetières, les bains publics, les épidémies, les industries polluantes, les abattoirs, les vidanges, les canalisations, les égouts, les puits... Membre de la SIM depuis 1838, il a fait partie pendant 47 ans de son conseil d'administration en qualité de bibliothécaire de la société.

**Auguste Thierry-Mieg** (1842-1911) appartient à la génération suivante. Fils de Charles-Jonas Thierry-Mieg, il fait des études de chimie à Mulhouse et à Paris puis entre dans l'établissement industriel géré par son père, Thierry-Mieg et Cie.

En 1865, à la mort de son père, il devient associé, notamment avec son frère, Charles Thierry-Mieg.

*Leur affaire « occupait un rang éminent parmi les maisons mulhousiennes et fit faire des progrès considérables à l'impression sur étoffe. Les Thierry-Mieg furent pendant longtemps les seuls fabricants disposant d'une machine à imprimer à plus de 12 couleurs; dès 1875, ils faisaient construire par la Société alsacienne et installer dans leurs ateliers une machine à 16 couleurs, leur permettant d'imprimer des dessins d'une grande variété et d'une extrême richesse de coloris.*

*Ils se servaient aussi de rouleaux gravés en relief, combinés sur la même machine à des rouleaux gravés en creux, et obtenaient, grâce à ce genre d'impression, des produits qu'on aurait crus imprimés à la planche... Les articles provenant de la maison Thierry-Mieg étaient renommés dans le monde entier par la perfection de leur fabrication, la solidité des couleurs et le goût parfait des dessins... »*

Malheureusement suite à guerre de 1870 et à ses conséquences, toutes les maisons de cette branche disparaissent, des années 1870 aux années 1890, dont, parmi les dernières, les ateliers Thierry-Mieg et C<sup>ie</sup> en 1895.

Auguste Thierry-Mieg, entré à la SIM en 1863, y remplit diverses fonctions, par exemple celles de secrétaire général de la SIM ainsi que de secrétaire de la commission d'histoire, de statistique et de géographie; outre de nombreuses publications dans le *Bulletin de la SIM* et dans le *Bulletin du Musée historique*, il a aussi contribué au succès de l'



« Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse au XIX<sup>e</sup> s. », parue en 1902.

### **Henry Schwartz (1845-1895)**

Né le 16 avril 1845, membre ordinaire de la S.I.M. depuis février 1869. Il est décédé à l'âge de 50 ans, d'une mort peu commune comme l'atteste sa notice nécrologique :

*« Le 7 octobre 1895 une nouvelle sinistre se répandait dans nos murs : Henry Schwartz vient d'être assassiné; son meurtrier, un anarchiste, s'est fait justice lui-même. La nouvelle n'était que trop vraie.*

*Cependant la victime avait été transportée dans sa maison en construction encore inhabitée et c'est là, étendue sur un lit improvisé, qu'elle expirait quelques heures plus tard..*

*L'horreur du meurtre perpétré au grand jour, les circonstances dramatiques qui l'accompagnaient, la révélation soudaine d'un état anarchiste dont on était loin de soupçonner l'existence, tout contribuait de frapper les imaginations de stupeur. Mulhouse tout entier se sentait atteint par un crime sans précédent dans son histoire... »*

Fils de Henri Schwartz-Koechlin, fondateur de la première filature de laine à Mulhouse, il suit la profession paternelle... Il est le type même de l'industriel mulhousien à la fois très versé en ce qui concerne l'aspect technique du métier et ayant en plus le sens des affaires.

Il fait de sa filature de laine peignée fondée en 1870, la plus grande filature de laine d'Europe ! Il exerce des responsabilités au sein de la S.I.M., de son comité de mécanique ainsi qu'à la Chambre de commerce et au Conseil municipal. Il est apprécié de ses ouvriers pour lesquels il développe les caisses de secours et crée une société coopérative de consommation. Selon l'auteur de sa nécrologie il est conscient que la question sociale doit encore trouver une vraie solution.

### **Paul Heilmann-Ducommun ( -1904)**

La notice nécrologique qu'Auguste Dollfus consacre en 1904 à Paul Heilmann-Ducommun contient les passages suivants:

*« Trois quarts de siècle nous séparent de l'époque où la prospérité de notre région a commencé à se fonder sur des bases sérieuses, et déjà aucun de ces hommes qui ont vu ces temps anciens n'est plus...*

*A la génération qui a su penser et vouloir, qui a su trouver les voies nouvelles, a succédé la génération moins grande et moins forte qui, pendant un temps du moins et dans une*

*certaine mesure, a joui parce qu'ils ont souffert, s'est reposée parce qu'ils ont agi. C'est à cette seconde génération, forte néanmoins par son courage, son activité, son esprit d'entreprise, qu'appartenait l'homme dont j'ai à vous entretenir aujourd'hui, dont la valeur et les mérites ont été éloquemment rappelés sur sa tombe...*

*Paul Heilmann était, vous le savez, un des fils de Josué Heilmann, l'inventeur de la peigneuse, d'un des premiers métiers à tisser mécaniques, de la machine à broder, et de tant d'autres merveilles mécaniques remarquables. Il avait, comme ses frères Jean-Jacques et Josué, hérité des aptitudes mécaniques de son père, et, dès son séjour au collège, ces aptitudes se manifestaient par le goût qu'il montrait pour tout ce qui touchait à cet ordre spécial d'idées.*

*Sa mère, Eugénie Koechlin (1802-1839) était la fille de Jacques Koechlin (1776-1834), député de Mulhouse sous la Restauration; il appartenait ainsi à cette grande famille des Koechlin et descendait par conséquent du premier Koechlin arrivé à Mulhouse de Zurich vers 1565, et était membre de la 10<sup>ème</sup> génération de cette remarquable lignée... »*

Après son apprentissage, un passage à Rouen et à Liverpool, il veut voler de ses propres ailes en créant un petit établissement, une filature de bourre de soie sans torsion dans laquelle il applique une des inventions de son père : si c'est techniquement satisfaisant, l'affaire s'avère non rentable, aussi il entre aux ateliers de son beau-père, J. Ducommun, en 1860 et devient son associé l'année suivante.

L'entreprise se développe rapidement et on se consacre surtout à la fabrication de machines-outils. Quand les ateliers Ducommun deviennent Steinlen et C<sup>ie</sup> en 1888, Paul Heilmann s'en retire pour se consacrer exclusivement à sa filature de laine fondée à Mulhouse en 1880 où il introduit une nouvelle peigneuse plus perfectionnée que celle de son père. En 1892, il doit reprendre la direction des ateliers Ducommun et jusqu'à sa mort il cumule deux directions d'entreprise.

Membre de la S.I.M. depuis 1861, il fait partie du comité de mécanique pendant plus de 30 ans, il se distingue par de nombreuses communications et une douzaine de rapports publiés dans le bulletin de la Société. S'il n'a été conseiller municipal que pendant 6 ans, c'est pour devenir, en 1872, membre de la Chambre de commerce jusqu'en 1902. Il a aussi été, de 1888 à sa mort, président de la SOMCO.

Il est donc le portrait type du manufacturier actif jusqu'à la fin de ses jours et qui consacre sa vie à rendre service « à notre Société, à notre ville et à notre région industrielle toute entière »

**Jean Mieg-Koechlin** (1819-1904)

Voici ce que dit sa notice nécrologique sur sa carrière de manufacturier :

*« Jean Mieg entra dans l'établissement industriel créé en 1820 par son père, Charles Mieg... Il contribue puissamment à la transformation du tissage à bras en tissage mécanique. En 1842, son père avait fait construire, rue Huguenin, un premier tissage mécanique de 500 métiers, à l'organisation duquel Jean Mieg prit part déjà ; mais ce ne fut qu'en 1845 que son père l'admit comme associé dans sa maison à l'âge de 26 ans. Sous son impulsion, les affaires se développèrent rapidement; en 1849, le tissage fut doublé, et dix ans plus tard une grande filature fut construite... Détruite par un incendie en 1867, elle fut reconstruite immédiatement en rez-de-chaussée. Plus tard, après l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, la maison fit construire en France, à Luxeuil, en 1875, un important tissage pour conserver plus facilement en France la nombreuse clientèle qu'elle avait su s'y créer. Jean Mieg, puissamment aidé par son frère et associé, Edouard Mieg, conçut et dirigea tous ces travaux d'agrandissement avec la compétence que lui avait donnée une longue pratique industrielle et ses capacités hors ligne d'administrateur et d'organisateur. »*

Par son mariage avec Caroline Koechlin en février 1848, Jean Mieg (1819-1904) devient le gendre de Joseph Koechlin-Schlumberger, maire de Mulhouse de 1852 à 1863, et exerce à son tour, entre 1872 et 1887, la fonction de maire; remplacé par un maire de carrière, il siège encore 15 ans au conseil municipal.

Il fut aussi membre du Landesausschuss pendant 20 ans, membre et président du Conseil général du Haut-Rhin, membre et vice-président de la chambre de commerce de Mulhouse, un des créateurs et président de la Société d'horticulture de Mulhouse.

Il entre à la S.I.M. en 1868 où il siège au comité d'utilité publique... vu ses multiples charges, il est logique que les Bulletins de cette société ne contiennent de lui aucun travail ou rapport. Sa notice évoque ses noces d'or et, chose étonnante, consacre quelques lignes à son épouse :

*« Madame Jean Mieg avait bien compris toute la valeur et l'élévation de caractère de son époux. Elevée elle-même dans les principes qui avaient dirigé l'activité de sa mère, Mme Joseph Koechlin-Schlumberger, et de sa grand-mère, Mme Jacques Schlumberger, elle s'était, comme ces dames, vouée à la direction des salles d'asile qui rendent tant de services à notre ville et à notre population pauvre et ouvrière. »*

**Léon Mieg** (1862-1917), fils d'Edouard Mieg et d'Amélie Weiss; époux de Marguerite Dollfus, il est le gendre du président de la SIM, Auguste Dollfus. Licencié en droit, il fait son service militaire dans l'armée française.

*« Entré dans la maison Charles Mieg et Cie, en 1885, il en devint l'un des chefs en 1892. Tout en s'occupant de l'administration générale de la maison, il dirigeait plus spécialement le tissage de Luxeuil, qui lui doit en grande partie sa prospérité.*

*Son activité ne se bornait pas aux affaires de la maison Charles Mieg et Cie; il était membre des conseils d'administration de la Banque de Mulhouse, plus tard de son comité de direction, de la Société alsacienne de constructions mécaniques, de la Société Baudouin, Risler et Cie, de la Société d'assainissement de la Ville de Mulhouse, enfin du comité de la Corporation textile d'Alsace-Lorraine.*

*Ses conseils, toujours écoutés par ses collègues, étaient empreints de la plus parfaite courtoisie. »*

A la SIM où il est entré en 1887, il fait partie du comité des beaux arts et du comité de commerce dont il est le secrétaire de 1899 à sa mort. Deux projets lui tenaient à cœur : l'approfondissement du canal du Rhône au Rhin dans certaines de ses parties et le percement des Vosges par Saint-Maurice et Bussang...

## **D'autres dynasties qui perdurent**

### **Baumgartner**

Aussi 8 Baumgartner, 5 non Mulhousiens, 3 membres correspondants et 2 membres ordinaires; des 3 autres ont laissé quelques traces **André Baumgartner** fils : entré à la SIM en tant qu'ingénieur mécanicien, il fait partie du comité de mécanique de 1844 à 1868 ainsi que du comité des beaux arts; et **Henri Baumgartner**, manufacturier, entré à la SIM en 1876.

### **Blech**

6 Blech dont 4 de Mulhouse : les deux Mulhousiens qui sont entrés à la SIM après 1836 sont François-Joseph, manufacturier, en 1838 et Joseph, chimiste en 1856 :

**François Joseph Blech** a été membre du comité de mécanique pendant 37 ans et **Joseph Blech**, fils de Fritz, (Fritz Blech est décédé suite à un accident survenu dans son établissement en décembre 1849) membre de celui de chimie de 1856 à 1859.

## **Huguenin**

5 Huguenin, dont 3 de Mulhouse : le plus âgé est Auguste Huguenin-Cornetz, membre du comité de mécanique de la SIM pendant 33 ans de 1838 à 1870, ainsi que **Louis Huguenin**, manufacturier, entré à la SIM en 1850, membre du comité d'utilité publique pendant 18 ans et **Edouard Huguenin**, chimiste, entré à la SIM en 1864, membre du comité de chimie pendant 10 ans, de 1865 à 1874.

## **Meyer**

9 Meyer de Mulhouse dont **Jules Meyer**, chimiste, entré dans la SIM en 1861, et, pendant 13 ans, membre du comité de chimie

## **Weiss**

9 Weiss, dont 7 de Mulhouse; parmi eux **George Weiss-Favre** a fait partie pendant 30 ans du comité de chimie, **Emile Weiss** pendant 9 ans au comité de mécanique, **Mathias Weiss-Schlumberger** qui a fait partie pendant 25 ans du comité d'histoire naturelle et 27 ans du comité de commerce, a aussi été membre de la Chambre de commerce et du conseil municipal dans les années 1850 et 1860, **Mathieu Weiss**, directeur de l'école de filature, entré à la SIM en 1864 a été membre de la commission des accidents en 1868 et 1869.

## **Naegely**

6 Naegely, tous de Mulhouse: leur rôle dans les instances dirigeantes est modeste ; seuls **Charles Naegely fils** est membre du comité de mécanique et du comité d'utilité publique et aussi pendant un mandat conseiller municipal, **Alfred Naegely**, membre du comité de commerce

## **Weber**

15 Weber, dont 8 de Mulhouse : parmi eux deux docteurs, Jean et Edouard, 4 chimistes, un manufacturier, Henri... les Weber sont présents un peu partout, à l'exception du comité de commerce :

- au conseil municipal : Jean et Henri
- à la Chambre de commerce : Jacques
- au comité d'utilité publique : Jean (le Dr Jean Weber en fut le secrétaire de 1850 à 1858)
- à la section d'agriculture : Philippe
- au comité d'histoire naturelle : Henri, Edouard... et Jean (le D<sup>r</sup> Weber en fut longtemps le secrétaire).

- au comité de mécanique : Emile
- au comité de chimie : Philippe, Emile

### **Steinbach**

8 Steinbach, tous de Mulhouse, dont 4 chimistes et 2 manufacturiers... ils sont logiquement quatre à figurer au comité de chimie, deux - Jacques et George - déjà en 1839 et 1840, deux autres - Ivan et Alphonse - en 1862 et 1863. C'est incontestablement **George Steinbach** le membre le plus éminent de cette famille : il a été aussi membre pendant 37 ans du comité de commerce et son secrétaire de 1862 à 1883, membre du comité d'utilité publique, du conseil municipal pendant la II<sup>e</sup> République et le Second Empire...et pendant 41 ans membre de la Chambre de commerce.

### **Ziegler**

6 Ziegler dont 5 de Mulhouse dont :

**Gaspard Ziegler**, membre de la chambre de commerce et conseiller municipal avant 1848; (le même ou le fils ?) entré à la SIM en 1845, il est membre du comité de mécanique à partir de 1854 pour une période de 22 ans, ainsi que de la commission des accidents; il fait partie aussi de la commission du cinquantenaire.

**Henri Ziegler**, membre du comité de mécanique dès 1842 où il reste pendant 34 ans et dont il a été en 1871 un éphémère secrétaire; impliqué dans la création de l'APAVE; membre du comité des Beaux-Arts où il est entré en 1845 pour une période de 31 ans; il quitte Mulhouse en 1872.

**Jean-Jacques Ziegler-Grosjean**, membre du comité de commerce entre 1839 et 1844

**Martin Ziegler**, membre de la section d'agriculture, pendant 4 ans, du comité d'histoire naturelle de 1839 à 1841 sous le nom de Ziegler Martin fils; chimiste dans la maison Eck-Schwartz et Cie; dans le règlement du musée d'histoire naturelle de 1839, Martin Ziegler est nommé conservateur chargé des collections botaniques

un Ziegler est membre du comité de chimie en 1840 et 1841 (est-ce Martin ?)

## Des noms qui s'effacent

### Hofer

8 Hofer, dont 6 manufacturiers, 3 à Mulhouse, 2 à Ribeauvillé, 1 à Kaysersberg : aucun n'a à priori exercé des fonctions importantes ou acquis une certaine notoriété dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s. ou au début du XX<sup>e</sup> s. La présence dans les comités de **Nicolas Hofer jeune**, s'arrête en 1849; manufacturier, entré à la SIM en 1834, il a été membre du comité de chimie pendant 10 ans, membre du comité d'histoire naturelle pendant 15 ans et secrétaire de ce comité en 1836 et 1837... et même membre de la section d'agriculture pendant les 11 ans d'existence de celle-ci de 1832 à 1842.

### Bourcart

9 Bourcart mais seulement 3 Mulhousiens contre 4 établis à Guebwiller : aucun d'entre eux ne fait partie ni du comité de chimie ni de celui de mécanique ni de celui d'histoire naturelle avant 1875... un seul,



Jean-Jacques Bourcart

**Jean-Jacques Bourcart**, de Guebwiller, ingénieur civil, présent au comité d'utilité publique à partir de 1865... aucun Bourcart membre de la SIM n'est conseiller municipal à Mulhouse ou membre de la Chambre de commerce de Mulhouse... toutefois un Louis Bourcart, non répertorié comme membre de la SIM par Florence Ott, de l'entreprise Naegely frères, fait partie de la commission des accidents entre 1867 et 1871.

## Reber



Marguerite Grosheintz

(Photographie d'un dessin conservé par mon cousin Jean Juillard, avant son décès)

4 Reber dont deux de Mulhouse appartenant à la première génération de la SIM, deux **Frédéric**<sup>2</sup> entrés dans la Société en 1826 et 1827... on ne compte aucun Reber dans les deux principaux comités de la SIM, ceux de chimie et de mécanique, ni dans aucun autre comité, ni non plus au conseil municipal, ni à la Chambre de commerce de Mulhouse.

## Risler

15 Risler, dont seulement 7 membres ordinaires de la SIM domiciliés à Mulhouse: deux chimistes, deux négociants, deux pharmaciens, un dessinateur mais pas de chef d'entreprise.

Quatre Risler ont été membres du comité de chimie dont deux **Jean, père et fils**, pharmaciens à Mulhouse; ils sont présents aussi au comité de mécanique à travers **Jérémie Risler**, au comité d'histoire naturelle, au comité d'utilité publique, au comité des Beaux arts... ils n'ont jamais un poste de responsabilité.

---

<sup>2</sup> Un de mes arrière-arrière grands-pères est Frédéric Reber (1800 +23/1/1832), ayant épousé Marguerite Grosheintz (1808 +7/1/1830), dont nous avons une représentation. [YA]



### Autres noms

Comme on l'a vu plus haut plusieurs **Guth, Boeringer** sont membres de la S.I.M.; celle-ci compte aussi deux **Schoen**, deux **Mantz** (Jean père et fils), deux **Wild** dont un entrepreneur de Bâle, deux **Grossheintz**; les **Rott** ou **Roth** tout comme les **Koenig** ou les **Fries** sont au nombre de trois; les **Hartmann** sont beaucoup plus nombreux : plusieurs de Mulhouse, Thann, Munster, un d'Erstein et un autre de Malmerspach<sup>3</sup>.

Le patronyme d'**Engelmann, Godefroi** est le seul membre de la S.I.M. à le porter.

### Quelques nouveaux patronymes

#### Braun

7 Braun, dont trois de Mulhouse et un de Dornach : le premier Braun entré à entrer dans la SIM a été Adolphe Braun, dessinateur, en 1843;



Braun Albert (1835- )  
[album d'Alexandre-Michel Antuszewicz]

Albert Braun-Mieg, le premier manufacturier de la famille a rejoint la Société en 1874.

---

<sup>3</sup> Probablement Jacques Hartmann-Liebach, qui en 1844, créa une filature de laine peignée à Malmerspach. Il fut le tuteur de mon arrière-grand-mère : Cornélie Reber, lorsqu'elle fut orpheline. [YA]

## **Dreyfus**

4 Dreyfus, de Mulhouse, sont devenus membres de la SIM entre 1866 et 1876, un négociant et trois manufacturiers.

## **Engel**

8 Engel, tous domiciliés à Mulhouse et Dornach et tous, membres de la SIM seulement à partir de l'année 1865 à l'exception de Frédéric Engel-Dollfus, membre depuis 1844. Les Engel sont présents dans la plupart des comités :

- de mécanique (Engel-Gros)
- de chimie (**Gustave Engel**)
- de commerce (Frédéric Engel-Dollfus et Alfred Engel)
- d'utilité publique (Frédéric Engel-Dollfus, qui en est le secrétaire de 1866 à 1882)
- des Beaux-Arts (Frédéric Engel-Dollfus et Alfred Engel)
- d'histoire et de statistique (Frédéric Engel-Dollfus) ;

Si aucun Engel n'a été avant 1875 membre du conseil municipal de Mulhouse, Frédéric Engel-Dollfus a été brièvement membre de la Chambre de commerce de Mulhouse.

## **Favre**

8 Favre, 7 membres ordinaires dont quatre établis à Mulhouse, deux à Loerrach, les deux seuls qualifiés de manufacturiers... : comme les Engel, ils n'entrent dans la SIM qu'à partir des années 1860.

Parmi eux se détache :

**Alfred Favre**<sup>4</sup> (1837-1927), membre de la SIM depuis 1865 : il a fait partie de la commission du Cinquantenaire de la Société, a été le deuxième président de la Société de Dessin Industriel, a été membre du comité des Beaux-Arts.

---

<sup>4</sup> Alfred-Camille Favre (16 février 1837-26 février 1927) , frère aîné de Gustave Favre, mon arrière-grand-père. Il est le fils aîné de Camille Favre et d'Adèle Blech (1815-1910) dont le dernier anniversaire fut fêté et photographié à Mulhouse. Sur la photo ci-jointe, on voit à côté d'Adèle son fils Alfred.



dernier anniversaire d'Adèle Favre-Blech en haut, au milieu Adèle Favre-Blech, en noir,  
entre Fanny Schwartz-Favre et Alfred Favre, et à droite Gustave Favre- Schwartz;  
ma grand-mère Jeanne Favre-Antuszewicz est en bas à gauche avec mon oncle Georges Antuszewicz;  
mon grand-père Alfred Antuszewicz est en dessous d'Alfred Favre

Un autre Favre :



Gustave Favre (20 février 1838 – 27 mars 1918).

**Gustave Favre** (1838-1918)<sup>5</sup>, a été membre du comité de commerce.

<sup>5</sup> Mon arrière grand-père, Gustave Favre (20 février 1838 – 27 mars 1918).